

Pourquoi le Pape François a-t-il évoqué, à Noël, des vents de guerre ?



Article rédigé par *Roland Hureaux*, le 10 janvier 2018

source[Roland Hureaux]A quoi pensait le pape François en déplorant dans son message de Noël « que soufflent sur le monde des vents de guerre » ?

Il ne faut certes pas exclure que le Saint Père ait des intuitions, à caractère mystique, dont ne bénéficient pas les simples mortels, mais la géopolitique est d'abord affaire d'analyse rationnelle.

J'ai relu les messages de Noël du pape François depuis son avènement ; y sont certes passés chaque fois en revue les conflits qui se déroulent un peu partout dans le monde et les tragédies qui en résultent, ainsi que des situations de tension interne qui n'ont pas un caractère aussi tragique, telle celle du Venezuela, mais dans aucun de ces messages, qui s'étalent de 2013 et 2016, le Saint Père ne s'était montré aussi alarmiste.

Pourtant, jamais la paix dans le monde n'a fait autant de progrès qu'en cette année 2017 qui vient de se terminer. Deux événements majeurs la marquent : la paix en Syrie et la paix en Irak . Certes, dans aucun de ces deux pays, la situation n'est entièrement stabilisée, des poches de dissidence subsistent ici ou là, mais les populations ont repris espoir, en particulier les chrétiens d'Orient si chers à nos cœurs.

Il est vrai que ces progrès sont dus à des personnalités qui n'ont pas l'heur de plaire au maîtres de l'opinion occidentale : Donald Trump et Vladimir Poutine. Poutine a soutenu le gros de l'effort qui a permis au gouvernement légal (dit « régime de Bachar el Assad ») de reprendre le contrôle du territoire syrien. Trump, à la différence de son prédécesseur, l'a laissé faire, bloquant notamment à la fin de l'été, décision capitale, un navire d'armements affrété par la CIA et destiné au mouvement al Nosra (ex Al Qaida), ce qui aurait permis de continuer la guerre.

En Irak, Trump a accéléré la prise de Mossoul que le gouvernement Obama avait entreprise mais qu'il ne paraissait pas pressé de mener à son terme.

Ne sont en revanche pour rien dans la paix les autres gouvernements de l'OTAN qui auraient voulu empêcher le retour des réfugiés en Syrie (Macron a même demandé au président libanais de les retenir !)

Il est vrai aussi que cette élimination du djihadisme est passée par des opérations chirurgicales qui ont fait des victimes civiles : des centaines à Alep , ce qui a provoqué un tollé dans le monde entier ; des milliers à Mossoul, dont personne n'a parlé. Deux poids, deux mesures : à Alep, l'opération était menée par les Russes, à Mossoul par les Américains. De toutes les façons les belles âmes auront du mal à reconnaître que le retour à la paix passe quelques fois par des opérations de ce genre.

Donald Trump, l'« affreux », s'est avéré ainsi un authentique « artisan de paix ». Les rodomontades qu'on lui reproche, et qui sont peut-être les « vents de la guerre » dont parle le pape François, visent surtout le régime fou de la Corée du Nord, le seul régime totalitaire subsistant sur la planète , bien plus dangereux que ne l'a jamais été le régime syrien. On peut en critiquer la manière (encore qu'elle ait sa logique interne), difficilement la cible.

Mais la vérité historique (et même spirituelle) se trouve rarement dans les apparences. On dit que Trump ne serait pas bien vu au Vatican en raison de ses sauvages manières. Vrai ou pas vrai, il est probable qu'on y préfère les manières policées qu'avait en son temps évoquées Joachim du Bellay^[1] . Mais il faut aller

au-delà des apparences : pas plus que l' habit ne fait le moine, l'air urbain ne fait pas le faiseur de paix. Obama, prix Nobel de la Paix et sa comparse Hillary Clinton, on mis quatre pays en guerre, d'ailleurs cités dans le message papal. Trump n'a à ce séjour pas causé de guerre et fait deux paix.

Il est vrai qu'on lui reproche de dresser des murs entre les peuples : sait-on que celui qu'il bâtit , à la frontière du Mexique, avait été commencé par Obama ? Sait-on aussi, parmi les célibataires qui gouvernent l'Eglise, que, quand des enfants se disputent, le meilleur moyen de les calmer est de les séparer ? La plupart des guerres déclenchées au cours des dernières années par les forces de l'OTAN (six au total, deux sous Bush et quatre sous Obama-Clinton) l'ont été au nom des droits de l'homme par de gens qui voulaient « ouvrir » des pays réputés fermés ?

On ne s'attendait pas à ce que , dans son message de Noël, le Saint Père félicite Trump et Poutine mais au moins aurait-il pu saluer le grand pas qu'a fait la paix en 2017.

Roland HUREAUX

[1] [Joachim DU BELLAY](#) (1522-1560) , *Regrets* LXXXVI